

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.

DÉPARTEMENTS et ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delizy, Davies & Co, 11, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 38, Lombard Street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

LA PATRIE

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50.

Le numéro, 15 centimes.

DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.

Le numéro, 20 centimes.

INSERTIONS :

ANNONCES, 1 fr. 50 la ligne.

Chez MM. Fauchey, Lafitte et Co

Place de la Bourse, 8

ÉTAU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12

Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

APRÈS BOURSE

QUATRE HEURES

	Bourse	Baisse
3 0/0	80 30	» » » 20
3 0/0 amortiss.	81 85	» » » 15
4 1/2 0/0 1883	109 30	» » » 10
Cons. anglais	99 15/16	» » » 20
Italie	94 35	» » » 1/4
Flor. autric. (or)	89 1/2	» » » 1/8
Esp. Extér. nouv.	57 1/4	» » » 1/8
Egyptien 6 0/0	323 75	» » » 6 25
Ch. Egyptiens	436 25	» » » 25
Turc 4 0/0 (nouv.)	13 80	» » » 5
Banque ottomane	406 25	» » » 5

PARIS, 3 OCTOBRE

DERNIÈRES NOUVELLES

En Orient

L'Agence Fournier nous communique la

dépêche suivante :

« Péra, samedi, 11 h. 45.

« Les ambassadeurs sont réunis en conférence chez le comte Corti.

Nous n'avons pas reçu de notre correspondant particulier la confirmation de cette réunion.

INTÉRIEUR

Brest, 3 octobre.

Le Tonkin, de retour des mers de l'Ex-

trême-Orient, arrive à Brest.

Vannes, 3 octobre, matin.

Une troisième liste, dressée par les Blancs d'Espagne, vient d'être publiée. Elle comprend les noms de MM. de Mun, Martin d'Auray, députés sortants, général Cathelin, Delmas, journaliste, Guyot, fermier, et des abbés Kerdaffret, Gizio et Jaffré.

MM. de Mun et Martin d'Auray protestent contre l'inscription de leur nom sur cette liste.

Le ministre de l'intérieur recommande aux préfets de lui faire connaître, aussitôt après le résultat des élections, quelle a été l'attitude des maires et des fonctionnaires dépendant de son ministère pendant la période électorale.

Un mouvement important dans la magistrature est en ce moment en préparation au ministère de la justice pour paraitre aussitôt après le scrutin de ballottage.

Les magistrats qui se seront montrés les plus zélés recevront de l'avancement.

Les gardiens de la paix ont reçu pour instructions de rester demain dans leurs postes et de ne se montrer sur la voie publique que sur l'ordre de leurs chefs.

Les préfets viennent de faire parvenir au ministère de l'intérieur les démissions de fonctionnaires briguant la candidature aux élections de demain.

EXTÉRIEUR

Londres, 3 octobre.

On télégraphie de Madrid, 2 octobre au

Times : « Les principaux correspondants étrangers résidant à Madrid sont menacés d'être expulsés du territoire espagnol dans les 24 heures.

Le conseil des ministres délibère en ce moment même sur cette question.

Madrid, 3 octobre.

La presse conservatrice dément catégoriquement les allégations du Times sur l'existence d'un cabinet noir. On assure qu'il serait question d'expulser le correspondant de ce journal.

Le roi sortira demain.

L'ambassade d'Espagne nous communique la dépêche suivante :

Madrid, 3 octobre.

Le roi a eu un léger rhume; mais il a quitté le lit depuis trois jours et on a donné les ordres nécessaires pour la réception qui doit avoir lieu au palais royal, le dimanche 11 courant, fête du roi don François d'Assise.

Rome, 3 octobre.

L'Opinion assure que le décret royal nommant M. de Robilant ministre des affaires étrangères, a été signé hier à Monza.

Le Popolo romano croit savoir que le décret n'est pas encore signé, mais qu'il se confirme de plusieurs côtés que M. de Robilant a accepté le portefeuille.

Le prince héritier d'Allemagne est parti la nuit dernière, par train spécial, de Monza pour Venise.

Madrid, 3 octobre.

L'Imparcial apprend que le ministre allemand à Tanger a demandé au sultan du Maroc l'autorisation d'établir des comptoirs et des dépôts de charbon dans divers ports et même sur des plages inhabitées, voisines de l'Algérie.

INFORMATIONS

M. le baron de Mohrenheim, ambassadeur de Russie, est de retour à Paris depuis ce matin.

Ceretour met fin à l'interim que remplissait, depuis le mois d'août dernier, M. de Kolsbue, conseiller d'ambassade.

Conformément aux dispositions arrêtées par le ministre de la marine, le contre-amiral

Lespos quittera, vers le 25 octobre courant, les mers de Chine, pour rentrer en France.

Le repos que prendra l'amiral sera des plus mérités; la campagne qu'il vient de faire n'a pas duré moins de deux années et demie pendant lesquelles cet officier est presque toujours resté en mer.

Avant de partir, le contre-amiral Lespos remettra le commandement de notre escadre de Chine au contre-amiral Reunier, qui en fait se trouve son adjoint depuis la mort du vice-amiral Courbet.

**

Nous avions annoncé que M. le marquis de Noailles, ambassadeur de France à Constantinople, qui devait incessamment partir en congé, avait dû ajourner son départ par suite de la gravité des événements dont la Roumélie est actuellement le théâtre.

Les journaux se sont hâtés de démentir la nouvelle. « Jamais, s'est écrié l'un d'eux, M. le marquis de Noailles n'a songé à venir en France à cette époque de l'année. »

Eh bien ! n'en déplaise à nos confrères, nous maintenons ce que nous avons dit : le marquis de Noailles avait si bien obtenu du ministre des affaires étrangères un congé « pour affaires de famille », que M. Hanoteaux avait été envoyé à Constantinople pour remplir les fonctions de chargé d'affaires pendant son absence.

Ajoutons qu'après le règlement des affaires de Roumélie, notre ambassadeur mettra à exécution son projet.

**

On sait que M. Conche, ingénieur en chef des ponts et chaussées, qui s'est si malheureusement noyé à Jersey au mois d'août dernier, dirigeait avec une compétence hors ligne l'un des services les plus importants de Paris, celui des eaux.

Il est question de lui donner pour successeur M. G. Bechmann.

Cet ingénieur ne sera pas un nouveau venu : il est aujourd'hui ingénieur des machines hydrauliques de la Ville et a collaboré pendant longtemps avec M. Conche.

C'est en partie à M. Bechmann que l'on doit les remarquables études faites pour conduire à Paris les eaux de source des vallées de la Basse-Bourgogne.

On sait que M. Conche, ingénieur en chef des ponts et chaussées, qui s'est si malheureusement noyé à Jersey au mois d'août dernier, dirigeait avec une compétence hors ligne l'un des services les plus importants de Paris, celui des eaux.

Il est question de lui donner pour successeur M. G. Bechmann.

Cet ingénieur ne sera pas un nouveau venu : il est aujourd'hui ingénieur des machines hydrauliques de la Ville et a collaboré pendant longtemps avec M. Conche.

C'est en partie à M. Bechmann que l'on doit les remarquables études faites pour conduire à Paris les eaux de source des vallées de la Basse-Bourgogne.

On sait que M. Conche, ingénieur en chef des ponts et chaussées, qui s'est si malheureusement noyé à Jersey au mois d'août dernier, dirigeait avec une compétence hors ligne l'un des services les plus importants de Paris, celui des eaux.

Il est question de lui donner pour successeur M. G. Bechmann.

Cet ingénieur ne sera pas un nouveau venu : il est aujourd'hui ingénieur des machines hydrauliques de la Ville et a collaboré pendant longtemps avec M. Conche.

C'est en partie à M. Bechmann que l'on doit les remarquables études faites pour conduire à Paris les eaux de source des vallées de la Basse-Bourgogne.

On sait que M. Conche, ingénieur en chef des ponts et chaussées, qui s'est si malheureusement noyé à Jersey au mois d'août dernier, dirigeait avec une compétence hors ligne l'un des services les plus importants de Paris, celui des eaux.

Il est question de lui donner pour successeur M. G. Bechmann.

Cet ingénieur ne sera pas un nouveau venu : il est aujourd'hui ingénieur des machines hydrauliques de la Ville et a collaboré pendant longtemps avec M. Conche.

C'est en partie à M. Bechmann que l'on doit les remarquables études faites pour conduire à Paris les eaux de source des vallées de la Basse-Bourgogne.

On sait que M. Conche, ingénieur en chef des ponts et chaussées, qui s'est si malheureusement noyé à Jersey au mois d'août dernier, dirigeait avec une compétence hors ligne l'un des services les plus importants de Paris, celui des eaux.

Il est question de lui donner pour successeur M. G. Bechmann.

Cet ingénieur ne sera pas un nouveau venu : il est aujourd'hui ingénieur des machines hydrauliques de la Ville et a collaboré pendant longtemps avec M. Conche.

C'est en partie à M. Bechmann que l'on doit les remarquables études faites pour conduire à Paris les eaux de source des vallées de la Basse-Bourgogne.

On sait que M. Conche, ingénieur en chef des ponts et chaussées, qui s'est si malheureusement noyé à Jersey au mois d'août dernier, dirigeait avec une compétence hors ligne l'un des services les plus importants de Paris, celui des eaux.

Il est question de lui donner pour successeur M. G. Bechmann.

Cet ingénieur ne sera pas un nouveau venu : il est aujourd'hui ingénieur des machines hydrauliques de la Ville et a collaboré pendant longtemps avec M. Conche.

C'est en partie à M. Bechmann que l'on doit les remarquables études faites pour conduire à Paris les eaux de source des vallées de la Basse-Bourgogne.

On sait que M. Conche, ingénieur en chef des ponts et chaussées, qui s'est si malheureusement noyé à Jersey au mois d'août dernier, dirigeait avec une compétence hors ligne l'un des services les plus importants de Paris, celui des eaux.

Il est question de lui donner pour successeur M. G. Bechmann.

Cet ingénieur ne sera pas un nouveau venu : il est aujourd'hui ingénieur des machines hydrauliques de la Ville et a collaboré pendant longtemps avec M. Conche.

C'est en partie à M. Bechmann que l'on doit les remarquables études faites pour conduire à Paris les eaux de source des vallées de la Basse-Bourgogne.

On sait que M. Conche, ingénieur en chef des ponts et chaussées, qui s'est si malheureusement noyé à Jersey au mois d'août dernier, dirigeait avec une compétence hors ligne l'un des services les plus importants de Paris, celui des eaux.

Il est question de lui donner pour successeur M. G. Bechmann.

Cet ingénieur ne sera pas un nouveau venu : il est aujourd'hui ingénieur des machines hydrauliques de la Ville et a collaboré pendant longtemps avec M. Conche.

C'est en partie à M. Bechmann que l'on doit les remarquables études faites pour conduire à Paris les eaux de source des vallées de la Basse-Bourgogne.

On sait que M. Conche, ingénieur en chef des ponts et chaussées, qui s'est si malheureusement noyé à Jersey au mois d'août dernier, dirigeait avec une compétence hors ligne l'un des services les plus importants de Paris, celui des eaux.

Il est question de lui donner pour successeur M. G. Bechmann.

Mais détournons-nous de ce misérable. Puisse la province ne pas nous le renvoyer, et puisse-t-elle en même temps rendre au néant la bande de ses complaisants ! — L'opportunisme est l'ennemi : comme nous le disions, il y a lieu de croire qu'il agonise.

Maintenant, ce n'est pas tout. Les opportunistes ne sont pas les seuls que l'on doit craindre et rejeter.

La lutte engagée pourra être longue ; elle est grave et capitale.

Il s'agit de savoir si la France renaitra ou si elle périt.

Le scrutin de demain sera une des phases de cette lutte, et non pas la moins décisive.

C'est ce que nous supplions nos amis de Paris de ne pas oublier : car ils liront encore ces lignes assez tôt.

Qu'ils ne repoussent pas le bulletin de vote ; qu'ils ne s'abstiennent point en se disant que la victoire est encore impossible : l'excuse ne vaut rien ; il faut aller au scrutin.

Il y faut aller, non point pour vaincre demain, mais pour se préparer à vaincre plus tard.

Il y faut aller, parce qu'il importe, après ces élections, que les honnêtes gens se sentent les coudes, et voient clairement que, même à Paris, ils forment une minorité médiocre. Cela doublera le courage de ceux qui, en cela, rendra à ceux qui l'ont perdu ; — et le bataillon du salut national grossira rapidement.

Donc, un effort demain, un grand effort : nous le demandons à tous au nom de la patrie française.

A l'heure qu'il est, notre cher pays marche à sa ruine et touche à sa honte. Nous sommes désormais une nation dédaignée des autres nations ; les questions étrangères se multiplient sous nos yeux ; on les règle aujourd'hui en dehors de nous ; bientôt, si cela continue, on les règlera contre nous.

Il faut donc que la France songe à se relever.

Sinon elle va périr, ruinée et avilie.

Voilà pourquoi nous disons qu'il faut voter demain :

C'est pour la France !

Le Moniteur universel manifeste un naïf étonnement de l'ingérence du Comité impérialiste de la rue d'Anjou dans les élections. Cependant, cette ingérence ne devrait pas déplaire à M. Dalloz, dont le nom est porté sur une liste de candidats, liste patronnée par ce comité tout autant que par celui de la rue des Pyramides.

Le Moniteur devrait bien apprendre au public dans quel but le Comité de la rue d'Anjou s'est formé, si ce n'est pour s'ingérer dans les élections.

Le Moniteur prétend, en outre, que l'on sait ce qui s'est passé dans l'Aude. Si on le sait, lui ne le sait guère, car il ignore que M. le duc de Padoue n'a pas eu à prendre parti contre son collègue M. de Cassagnac. Dans toute sa correspondance, l'honorable président du Comité impérialiste a engagé M. Peyrusse purement et simplement à négocier pour faire adjoindre au nom de M. Paul de Cassagnac celui de deux autres candidats impérialistes, c'est-à-dire de revenir aux conditions primitives de l'entente, telle qu'elle semblait avoir été conclue avec le comité royaliste dès les premiers pourparlers.

Jamais, et sous aucun prétexte, M. le duc de Padoue n'a conseillé l'abstention à M. Peyrusse.

Le comité Tolain a cru nécessaire, avant les élections, de lancer un nouveau manifeste. Ce facit nous donne une fois de plus la mesure de l'impudence de ceux qui personnifient la politique opportuniste.

Il faut que ces gens-là aient une pitre idée de l'intelligence des électeurs pour oser leur tenir un pareil langage ! Les opportunistes accusent les radicaux de produire de solennelles déclarations de principes dont le moindre défaut est d'être irréalisables avant de longues années. Les Tolain, les Ranc, les Brisson, les Lockroy et consorts accusent les Rochefort, les Clémenceau, les Raspail et autres de n'obéir qu'à l'esprit de secte et de donner carrière à leurs vanités personnelles, voilà, il faut l'avouer, le comble de l'audace ou de la naïveté.

Mais vous-mêmes, opportunistes que vous êtes, n'avez-vous pas tous rédigé depuis vingt ans des programmes auxquels vous avez toujours menti ? N'avez-vous pas fait luire aux yeux de vos malheureux électeurs une foule de réformes que vous n'avez point accomplies parce qu'elles étaient irréalisables ou parce que votre incapacité ne vous a jamais permis de les tenter ?

Ne prometiez-vous pas en 1869 la suppression des armées permanentes, le dégrèvement des impôts, la suppression des octrois ? Ne vous déclariez-vous pas alors les ennemis de toute guerre lointaine ? Ne vous disiez-vous point les partisans de toutes les libertés ?

Une fois au pouvoir, vous avez établi le service obligatoire, augmenté la dette publique dans des proportions effrayantes et doublé le chiffre de ce que payaient les contribuables ? Vous avez donc menti alors ! Vous avez entrepris l'expédition de Tunisie, celle de Madagascar et celle du Tong-King ; vous révez l'occupation des bouches du Niger, et ces folles aventures ont coûté au pays la vie de quinze mille de ses enfants, ont compromis notre prestige dans l'Extrême-Orient et ruiné nos finances. — Vous avez donc menti, toujours menti ! C'est en vain que

vous essayez, à force d'audace, de donner le change sur vos véritables intentions. — Si les hasards du scrutin maintiennent au pouvoir les hommes que vous patronnez, rien ne sera changé à la politique suivie depuis que vous êtes les maîtres, et la République actuelle est condamnée à mener la France à l'anarchie, à l'impuissance, comme ses devancières de 1792 et de 1848.

COGNONS-NOUS LES UNS LES AUTRES !

Cognons-nous les uns les autres, n'est pas ici une métaphore, mais l'expression d'une vérité tangible, tangible surtout pour ceux qui mettent cette maxime en pratique.

C'est ainsi que dans la réunion organisée hier par le comité Tolain, salle des Mille-Colonnes, rue de la Gaîté, les républicains se sont littéralement cognés.

Un citoyen monta à la tribune et réclama l'élection du bureau. Il est enlevé, et M. Tolain, prenant place au siège de la présidence, prononce un petit discours ému.

M. Strauss prend la parole. Dans la rue, les perturbateurs engagent au rez-de-chaussée une dispute avec les commissaires et veulent forcer l'entrée.

Une bataille s'ensuit ; des coups de poing sont échangés ; enfin la victoire reste au nombre et le flot de citoyens escalade les escaliers et envahit la salle.

La le bruit continue de plus belle et rend tout discours impossible.

M. Tolain a beau réclamer, dire qu'il est chez lui parce qu'il a loué la salle, il ne réussit qu'à se faire huer.

La séance est levée au milieu d'un vacarme épouvantable.

Cognons-nous les uns les autres ! « Cognons-nous les uns les autres ! » tous les programmes républicains tiennent dans cette maxime qui ne rappelle en rien celle de l'Evangile.

Et ma foi ils se cognent les uns les autres à poing que veux-tu, avec un entrain merveilleux.

Le spectacle est amusant et vaut qu'on s'y arrête.

Les comités, sous comités, groupes, sous groupes ont publié quinze listes, ni plus ni moins.

Ces quinze listes représentent pour Paris, ne l'oublions pas, trois cent soixante-cinq candidats, tous plus républicains les uns que les autres, et tous plus disposés les uns que les autres à se cogner les uns les autres !

On se croirait à une descente de Courtille des vieux jours du carnaval d'autrefois.

S'agit-il du manifeste de l'Union de la presse radicale socialiste, c'est-à-dire, selon l'expression peu courtoise de la République française, « des neuf journaux plus ou moins existants sous la présidence de M. Clémenceau », le moniteur de l'opportunisme reproche au leader révolutionnaire d'avoir voté les premiers crédits qui nous ont engagés au Tong-King, et termine sa riposte par ces mots : « O républicains impuissants et stériles ! comme vous feriez le jeu de la Russie et de l'Autriche, de l'Angleterre et de l'Allemagne ! Avec vous, la France compterait en Europe un peu plus que le Danemark, un peu moins que la Belgique. »

De son côté, l'Intransigeant s'empare de la liste opportuniste et s'exprime ainsi :

« Quelle estime le suffrage universel doit professer pour ces candidats qui s'embrassent momentanément dans l'unique but de se faire élire, avec l'intention formelle de changer ces baisers en morsures, si, par aventure, ils sont élus ! »

C'est l'histoire d'un monsieur qui, se rencontrant à dîner avec son ennemi intime dans une maison tierce, l'accable de provenances devant la maîtresse de la maison et tombe sur lui à bras raccourcis dès qu'ils sont dehors.

Cognons-nous les uns les autres ! Mais si ces coups se comprennent entre groupes opposés, ennemis, comme opportunistes et intransigeants, ils deviennent d'une portée hyperbolique entre mercenaires de la même bande.

Prenons le Siècle, ce journal dont le ferrysme, le rancisme et le spullérisme n'ont jamais été un instant douteux, comme l'écrit M. Rochefort, et voyons ce qu'il dit de la fameuse liste de l'Union républicaine, la liste opportuniste, « la meilleure » cependant, selon l'ancien journal de M. Havin.

Tout d'abord, il reconnaît qu'elle contient des candidats « qui ne se recommandent ni par leurs capacités, ni par leurs états de service. »

« Que les ambitions locales, les petites églises, les comités y ont beau jeu », et que « deux ou trois hommes politiques un peu remuants, un peu répandus, y ont pu à leur gré imposer tel nom, faire écartel tel autre. »

Il reconnaît qu'elle n'a pas complètement échappé à l'esprit de camaraderie, ni au calcul de ceux « qui ont cherché la victoire dans des compromissions. »

Il reconnaît que cette « meilleure des listes » met en présence les uns des autres « des candidats destinés dès demain à soutenir des politiques différentes et à s'entredéchirer aux quatre coins de l'horizon parlementaire. »

Il reconnaît encore qu'il y a donc des noms « à éliminer », et il compte sur les électeurs pour « faire ce tri dès le premier tour de scrutin. » Il pense enfin qu'ils retrancheront spontanément de cette liste Tolain « sept ou huit inutilités que l'esprit de quartier y a portées » ; plus, « trois ou quatre personnalités qui, pour n'être pas sans valeur, ont le grave défaut, les uns, d'être hostiles à la République de gouvernement, les autres, de ne pas appartenir à la démocratie progressiste. »

Cognons-nous les uns les autres ! Et cette liste est la meilleure au dire du même Siècle.

On sait que le comité Maujan et le comité Clémenceau sont maintenant à couteaux tirés.

On en est actuellement aux violences de langage, aux injures.

Le journal de M. Maujan prenait hier vivement à partie M. Clémenceau, qu'il qualifiait d'ambitieux, d'intrigant, voulant jouer à Paris le grand électeur, et M. Tony Réville, auquel il reprochait d'avoir laissé sa raison au fond des chopes et des verres à pomard dans une brasserie du faubourg Montmartre.

M. Clémenceau, dans la Justice, relève ces aménités dans les termes suivants : « La France libre publie un article dans lequel nous sommes pris à partie ainsi que notre ami Tony Réville. Cet article est signé : Paul Leconte. Nous posons une seule question à la France libre :

M. Paul Leconte est-il le même qui soutenait, en 1873, M. de Rémusat contre notre ami Barodet ? »

Cognons-nous les uns les autres !

La République française ose dire aujourd'hui que, après que M. Clémenceau aura provoqué la révolution en France, les impérialistes se chargeront du reste, « avec ou sans M. de Bismarck. »

La République française oublie que ce ne sont pas les impérialistes (non, certes !), mais les opportunistes qui sont les candidats de M. de Bismarck.

Elle oublie (ce que la Patrie rappelait il y a quelques jours) que le chancelier a dit en 1872 :

« Il faut à l'Allemagne une France faible, et la France ne saurait être plus faible que sous un gouvernement républicain. »

Elle oublie que la Post de Berlin vient d'écrire cela, à propos de nos élections :

« Soit que le cabinet actuel combatte plus énergiquement l'extrême-gauche, soit qu'il se montre trop mou, dans les deux cas, M. Ferry est de nouveau le MINISTRE NÉCESSAIRE. Mais il est improbable que M. Brisson et M. Ferry se séparent déjà maintenant : il ne faut pas que les opportunistes et les ministériels se divisent pendant la lutte électorale. »

M. Jules Ferry et les opportunistes, voilà les protégés de M. de Bismarck.

Il est le sont depuis 1870,

dans le parti républicain d'Eure-et-Loir, je crois devoir renoncer à poser ma candidature à la députation au scrutin du 4 octobre.

Je vous serai obligé de porter cette résolution à la connaissance des électeurs d'Eure-et-Loir, que je remercie sincèrement de leur bienveillant accueil et auxquels j'entends rester fidèle.

Recevez, monsieur et honoré confrère, avec mes remerciements, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

EDMOND MAGNIER,
Directeur de l'Événement.

Nous savons depuis longtemps que M. Magnier est un malin. Il donne aujourd'hui une nouvelle preuve de son flair.

REUNION IMPERIALISTE DE SAINT-MANDÉ

Hier, 2 octobre, à huit heures du soir, a eu lieu une réunion, impériale au Salon des Familles, avenue de Saint-Mandé, 3,500 personnes environ étaient présentes.

Le président était M. Brunox. Depuis, quinze ans qu'il est sur la brèche, tous le connaissent. Il est accueilli par des applaudissements.

M. Brunox donne la parole à M. Marius Martin.

Le discours de M. Marius Martin est sobre, énergique.

Chiffres en mains, il montre ce que l'Empire a fait pour Paris et ce que la République française n'a pas fait.

Il rappelle les augmentations d'impôts, les charges écrasantes qui pèsent sur la ville.

Les habitants de Paris paient des droits d'octroi considérables.

Où va la plus grande partie de ces droits perçus ? dans la caisse de la Ville ? non, dans celle de l'Etat.

Le budget de la préfecture de police, contre lequel on criait tant sous l'Empire, a été considérablement augmenté.

Le conseil municipal a-t-il le droit de contrôler sur cet argent, qu'il vote pour la préfecture de police ?

Non : le ministre de l'intérieur seul a ce droit.

Le conseil municipal avait demandé la construction du chemin de fer métropolitain. C'est un chemin de fer d'intérêt local et non d'intérêt général ; même un chemin de fer stratégique ; cela ne nous regarde pas, et le projet est encore dans les cartons.

Pendant ce temps, dans un intérêt facile à comprendre, on construit dans des localités presque dépeuplées d'habitants, et en tout cas de voyageurs, des chemins de fer qui coûtent des millions et ne rapportent même pas les frais d'exploitation.

L'assemblée a prouvé par ses applaudissements combien elle était en communauté d'idées avec l'orateur.

M. Clément de Royer a rappelé les souvenirs de l'Empereur dans ce milieu populaire pour lequel l'Empire a tout fait. L'Empereur aimait l'ouvrier, sa préoccupation constante était son bien-être. M. de Royer a rappelé qu'il y a vingt-trois ans le nom de Richard-Lenoir, un ouvrier arrivé par l'intelligence et le travail avait été donné à un boulevard de ce quartier. Il a adjuré tous ceux qui l'écoutaient de marcher au vote les yeux fixés sur le nom de Napoléon qui doit être notre sauvegarde et notre salut et de balayer à jamais la bande d'affaires et d'intrigants qui s'est abattue sur la France dans un jour de désastre et de malheur.

Le discours de M. de Royer a produit une sensation indescriptible.

Froid au début comme dans un réquisitoire, la parole de M. de Royer s'échauffe, s'anime, et coule bientôt splendide de netteté et de vigueur.

M. Félix Dunal-Lesveque, rédacteur du *Petit Coporat*, a remercié, en d'excellents termes, les deux orateurs qui l'avaient précédé.

C'était une rude tâche de parler après ces maîtres en l'art de dire.

M. Dunal-Lesveque s'en est acquitté à merveille et ses paroles pleines de cœur et de chaleur ont traduit à merveille les sentiments de tous.

Incident comique :

Un homme à la voix des plus enrouées a demandé la parole. On lui a courtoisement accordé.

Voici son discours :

« Citoyens ! heu ! milliards ! »

Puis il a reploqué dans la foule et a disparu. Inutile de dire le succès de fou-rire qu'a obtenu ce singulier orateur.

Somme toute, excellente soirée qui donne bon espoir pour le vote de demain.

Reunion à Boulogne-sur-Seine

Une réunion organisée par plusieurs membres du Comité impérialiste de Boulogne-sur-Seine a eu lieu hier dans cette commune, sous la présidence de M. Galla.

Les orateurs étaient MM. Binder et Delepouze.

Les assistants étaient au nombre de 1,200 environ. — Quelques républicains, ayant risqué des interruptions, ont été remis à leur place.

M. Delepouze a fait l'éloge des Bonapartes attachant la France à l'ansarchie.

M. Binder a fait éloquentement le procès du gouvernement actuel.

LES MANŒUVRES OFFICIELLES

L'administration continue ses manœuvres contre la liberté de réunion.

Voici la dépêche que publie un journal républicain :

Saint-Dié, 2 octobre soir.

Aujourd'hui a eu lieu à Saint-Dié une grande réunion électorale. Les candidats de la liste indépendante s'y sont rendus pour combattre la politique de M. Jules Ferry et développer leur programme.

Le télégramme ci-dessous, qui vient d'être adressé à M. le préfet des Vosges par l'honorable M. Goujon, un des candidats de la liste indépendante, édifiera vos lecteurs sur les procédés opportunistes :

« Monsieur le préfet des Vosges, »

Vous m'avez promis l'absolue liberté des réunions publiques.

Aujourd'hui, comme cela s'est passé lors de la conférence de Tony Révillon, vos agents sont parvenus à empêcher de parler les candidats et les électeurs indépendants. Bravo ! La force armée nous explique comme sous l'Empire. Vive la République !

Signé : Julien Goujon.

Qu'en pense M. Allain-Targé ?

MEURS ÉLECTORALES

On écrit de Nice :

Les nouvelles qui nous parviennent de Sospel, et que publie l'*Éclair*, sont des

plus graves et donnent une triste idée des mœurs électorales, dans un pays où l'écrit des esprits concorde si peu avec la douceur du climat.

Les partisans de Borriglione, dit-on, se sont organisés en bandes et auraient pris le nom de « Zouaves ».

M. Pastoris, maire de Sospel et adversaire de M. Borriglione aurait été littéralement assommé.

Voilà une drôle de façon d'entendre la contradiction.

On assure que laendarmerie a saisi des placards ainsi conçus :

A bas Lalrolle ! — A bas Gazagnaire !
A bas Bischoffsheim !
Nous voulons être maîtres chez nous.
Vive Borriglione !
A bas la France ! — Demandons Bismarck !!!
Laborateurs debout !

Le préfet des Alpes-Maritimes s'est ému du récit des troubles qui ont marqué les réunions électorales de la montagne. On annonce qu'il a adressé aux maires du département une circulaire qui les invite à appliquer les mesures prescrites par la loi.

Trop tard ! comme les carabiniers d'Ofenbach !

ÉCHOS

Le bruit de la maladie de M. Grévy avait couru ces jours-ci, et naturellement cette nouvelle avait été démentie par les journaux amis de l'Élysée.

Or, le *Petit Journal*, que l'on n'accusera pas d'être hostile à la République existante et encore moins à son président, disait hier :

M. Jules Grévy, président de la République, devait rentrer à Paris aujourd'hui 2 octobre ; son départ de Mont-sous-Vaudrey est retardé jusqu'au 9 octobre, pour éviter des complications dans son état de santé, que les brusques transitions de la température ont légèrement altéré.

Le président, qui a soixante-dix-huit ans, a dû renoncer cette année aux plaisirs de la chasse et, par suite d'une lente atrophie des muscles, il éprouve quelque difficulté à écrire et même à signer. Mais il s'occupe toujours régulièrement et avec intérêt des affaires publiques et des questions de politique générale.

Le doute n'est plus permis. M. Grévy est malade, non pas d'une maladie caractérisée, mais il est malade de ses soixante-dix-huit ans, et il peut s'écarter aujourd'hui, demain, comme une lampe qui n'a plus d'huile.

Il faudrait donc prévoir que le président n'ira pas jusqu'à la fin de son mandat, fin prochaine cependant ; et si l'on touche le terme que lui assigne la Constitution, sera-t-il réélu ? Voilà ce qui inquiète les hôtes passagers de l'Élysée.

On annonce que M. Grévy sera de retour à Paris mardi prochain... s'il est transportable.

Nous avons reçu encore quelques offres pour le monument de l'Amiral Courbet. Par ce temps électoral, les esprits ne sont pas beaucoup aux souscriptions ; c'est pourquoi nous donnons ci-dessous la dernière liste qui nous reste à publier :

Report des listes précédentes.	1.441 fr.
Cinquième liste	
MM. Boissy.....	5 fr.
Delpin Baileyguler.....	5 »
Melton.....	20 »
Général Castelnaud.....	20 »
Schneider.....	5 »
Alphonse Gautier.....	20 »
André Leps, à Rochefort-sur-Mer.....	50 »
M. R.....	20 »
baron de Meneval, secrétaire d'ambassade.....	10 »
Ch. Le Duc, à Courbeilles-sur-Mer.....	5 »
Parzudaki, ancien naturaliste.....	20 »
Un anonyme.....	5 »
M. Leroy.....	20 »
Edouard Tinel.....	5 »
P. L. N.....	100 »
Mme Philbeau, à Saint-Maur-les-Fossés.....	3 »
La famille Marcel, à Soisy.....	15 »
Total.....	1.769 fr.

C'est par erreur qu'on a porté sur la première liste M. Wandenster comme ayant donné 20 francs. Le vrai souscripteur est M. Van Deursen.

Le rapport présenté à la commission d'enquête parlementaire sur la situation des ouvriers de l'agriculture et de l'industrie en France et sur la crise parisienne par M. Spuller, président de la commission et rapporteur provisoire, vient d'être distribué en temps opportun, c'est-à-dire à la veille du scrutin.

C'est un document de deux cent vingt pages in-4° divisé en cinq chapitres et spécial à la crise de Paris.

Après un certain nombre de considérations générales, M. Spuller détermine deux ordres de crise, l'une locale et intense affectant le bâtiment, l'autre générale, s'étendant aux industries d'exportation. Il apprécie longuement les idées économiques de la population ouvrière, et conclut en faveur des progrès accomplis par les travailleurs dans la voie de l'association, dans l'examen des problèmes sociaux, et M. Spuller ajoute : dans la sagesse politique.

Nous aurons à revenir sur ce document lorsque nous en connaîtrons le texte. Mais dès aujourd'hui, en présence des excès de toute sorte, des excitations à la guerre civile du parti ouvrier, nous devons dire que M. Spuller, en parlant de la sagesse politique des travailleurs, a tenu à faire sa cour à ceux qui demain peuvent être ses maîtres.

M. Guerrier, lieutenant breveté au 17^e régiment d'infanterie, est désigné pour servir en qualité d'officier d'ordonnance auprès de M. le général de Hay-Durand, commandant la 1^{re} brigade d'infanterie (8^e division, 4^e corps d'armée).

L'agence Havas communique aux journaux la note suivante :

« Il est inexact que M. le ministre de la guerre ait l'intention d'appeler M. le général d'Espèyres au commandement d'un corps d'armée. »

« Du reste, aucune mutation n'aura lieu, pendant le mois d'octobre, dans le cadre des officiers généraux, et le bruit de prochains changements dans le per-

sonnel des commandants de corps d'armée n'est nullement fondé. »

Une dépêche de Constantinople annonce qu'Essad pacha est maintenant ambassadeur de Turquie à Paris définitivement.

Le prince héritier d'Allemagne a passé hier à Lucerne. Il a traversé le Gothard, se rendant en Italie où se trouve déjà sa famille.

M. le marquis de Lur-Saluces, l'un des candidats de l'Alliance conservatrice dans la Gironde, vient d'avoir la douleur de perdre sa sœur, Mme la comtesse de Gironde, morte presque subitement au château de Fulhot, à Sauternes, où elle résidait depuis quelques jours seulement. Mme la comtesse de Gironde était âgée de quarante-cinq ans ; elle laisse trois fils et une fille.

La défunte pratiquait discrètement et assidûment la vertu la plus chrétienne, la charité.

Les obsèques de Mme la comtesse de Gironde ont eu lieu ce matin à dix heures, en l'église de Sauternes. Le corps a été déposé provisoirement dans le caveau de Lur-Saluces ; il sera ensuite transporté et inhumé à Castillonnet.

S. M. la reine de Danemark doit se rendre en Angleterre, vers la fin du mois.

Elle visitera son gendre, le prince de Galles, et la princesse de Galles à Sandringham.

L'Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs vient de recevoir quatre legs : de Mme Monvoisin, 9,428 fr. ; de Mlle Louise Marigny, 6,601 fr. ; de M. Parmentier, 4,145 fr. et de M. Maurice Cottier, 2,835 fr.

De plus, M. Brizard a légué une somme de 2,000 fr., et M. Victor Béguin a fait don d'un immeuble à Paris, représentant une valeur de plus de 100,000 fr.

Il n'a mis qu'une condition à sa générosité : c'est que la société puisse faire encore beaucoup plus de bien.

Il vient de mourir à l'Hôtel-Dieu de Lyon, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, une sœur qui était entrée dans le service hospitalier en 1824 : il y a par conséquent soixante et un ans.

Notons que ces sœurs de nos hôpitaux renouvellent leurs vœux chaque année, dans la prévision bien naturelle que les fatigues qu'elles ont à supporter peuvent altérer leur santé.

N'est-ce donc pas admirable que ce dévouement aux malheureux et aux malades, qui n'a pas faibli pendant une période de soixante ans ? La religion seule peut inspirer un pareil dévouement, et une infirmière laïque, à la place de la sœur dont nous parlons, aurait, depuis trente ans déjà, fait liquider sa retraite.

Paris possède depuis hier un centenaire qui ne fera que passer quelques jours dans la capitale. C'est M. le marquis d'Amorini Boligni, arrivé, hier matin, de Florence et descendu à l'hôtel du Louvre. M. le marquis d'Amorini est âgé de cent sept ans.

Depuis quelques jours, le Jardin des Plantes possède un magnifique chimpanzé, qui répond au nom de Bobo, et qui a été ramené du Congo par M. Brousseau, l'intéressé compagnon de voyage du non moins intrépide Savorgnan de Brazza.

La capture de Bobo n'a pas été chose facile, et il a fallu tuer la mère pour s'emparer de l'orphelin, qui était encore à la mamelle.

Pendant la traversée à bord du *Sénégal*, Bobo était l'enfant chéri du bord ; il passait son temps dans les vergues, dans les haubans et les hunes, en compagnie d'un jeune chat qu'il affectionnait tout particulièrement et qu'il emportait partout avec lui, le berçant dans ses bras avec une sollicitude de mère et jouant avec lui comme un aîné joue avec son cadet.

Si, en France, il échappe à la cruelle phobie qui a jusqu'à ce jour tué ses congénères, Bobo sera avant peu l'idole des Parisiens.

Il était un bateau,
Qui n'avait qu'un défaut,
C'était d'aller au fond de l'eau.

Ce refrain des *Canotiers de la Seine* pourrait s'appliquer au bateau-torpilleur du capitaine Nordenfeldt, dont nous avons déjà parlé.

Plusieurs expériences viennent d'être faites dans le Sund ; le bateau a plongé à plusieurs reprises. Mais s'il a pu naviguer sous l'eau, il a eu toutes les peines du monde à remonter à la surface.

A la Halle :

Un petit garçon, arrêté devant l'étalage d'une marchande de poissons, s'amuse à les retourner dans tous les sens.

— Que fais-tu à mes poissons ? lui dit-elle.

— Je leur demande des nouvelles de leurs pays.

— Et que te répondent-ils ?

— Ils me répondent qu'il y a plus de quinze jours qu'ils l'ont quitté.

LA TEMPÉRATURE

SITUATION GÉNÉRALE AU 3 OCTOBRE

La température monte en France, sur les Pays-Bas et la Baltique.

En France, le temps est à averses excepté dans le Sud.

Hier, à Paris, le ciel a été nuageux ; la pluie a commencé ce matin.

SITUATION PARTICULIÈRE AUX PORTS FRANÇAIS

MANCHE. — Mauvais temps des régions Ouest.

Océan. — Mauvais temps des régions Ouest.

MÉDITERRANÉE. — Vent variable faible ; mer belle.

Aujourd'hui, 3 octobre, le thermomètre centigrade de l'ingénieur Queslin, 1, rue de la Pousse, marquait :

A sept heures du matin.....	+ 11 5/8
A onze heures du matin.....	+ 12 5/8
A deux heures du soir.....	+ 14 3/8
Température la plus basse de la nuit.....	+ 10 5/8

Le baromètre est à 760 millimètres 2.

GAZETTE DE PARIS

La Politique et l'Homme du monde

Il existait dans l'antiquité une fête que les Romains célébraient en l'honneur de Saturne, pendant laquelle les esclaves étaient sur un pied d'égalité absolue avec leurs maîtres. Ils révélaient les mêmes costumes, s'asseyaient aux mêmes tables de banquet et jouissaient des mêmes privilèges. Cette fête avait été établie pour rappeler le souvenir du siècle d'or, où toutes les conditions étaient égales.

Rien n'était donc plus digne de respect que la pensée qui avait présidé à l'établissement de cette solennité. Depuis, comme en toutes choses, des abus se produisent dans la pratique, et le souvenir de cette fête est venu jusqu'à nous avec un mauvais renom qu'on ne saurait nier : « Les saturnales ! » Le titre seul effraie et scandalise ; et, cependant, l'idée première était noble et généreuse entre toutes.

Cela est tellement vrai que cette idée d'une heure spéciale où l'égalité doit régner entre tous les hommes d'une même nation s'est perpétuée d'âge en âge sous forme de fêtes et de réjouissances diverses, jusqu'aux temps contemporains où elle se matérialise, en quelque sorte, lors des élections de députés, prend un corps et devient une réalité.

Où, l'heure où nous sommes est bien l'heure des saturnales par excellence, l'heure où toutes les conditions sont égales, et où chacun a le droit de chercher à s'asseoir au grand banquet de sept cents couverts, qui, pendant cinq ans, va être servi dans la salle des Fêtes de l'Hôtel Bourbon.

C'est là, en effet, que réside la force de la politique, c'est là l'origine de son succès : c'est qu'elle tient table ouverte et que tout le monde peut s'y asseoir.

Regardez les listes de candidats aux prochaines élections : il y a là des hommes de tous les métiers, de toutes les castes, de toutes les origines, de tous les caractères ; il y a même des « rien du tout ». Le duc et le cabaretier, le général et le manouvrier, le prêtre et le libre-penseur, le membre de l'Institut et le membre de la franc-maçonnerie, l'homme intelligent et l'homme bête, le bon et le méchant, le savant et l'ignorant, le paysan et le citadin, l'opérateur et son client, sont tous sur les listes ; je dis bien tous... même l'homme du monde !

Après celui-là, il faut l'homme du monde ! celui-ci, il faut l'homme du monde ! l'homme du monde à la fois et le droit de se porter candidat aux prochaines élections ; il use même quelquefois de son droit.

Nous voici revenus à l'âge d'or ; voilà que, pour un temps, toutes les conditions sont égales et que l'état d'homme du monde n'est pas traité, pendant quelques jours, comme le dernier des états.

Car vous n'êtes pas sans l'avoir remarqué, si, au temps où nous vivons, il y a une situation honteuse, décriée, méprisée, mise au ban de la société ; s'il y a un esclavage de cette société, s'il y a un paria, s'il y a un idiot, c'est l'homme du monde, et pas un autre homme que lui !

Vous n'avez qu'à ouvrir les yeux et à regarder autour de vous pour vous rendre compte de l'état déplorable que lui a fait notre civilisation. Ainsi il lui est défendu...

Mais d'abord qu'est-ce qu'un homme du monde ? me direz-vous. — Vous ne le savez pas ? — Non, vraiment. — C'est trop fort, mais tout le monde sait cela. — Eh bien ! dites-le donc. — Mon Dieu ! rien n'est plus simple, c'est... Ma foi, je ne puis vous l'expliquer. Cela se sent, se devine. Cela ne s'explique pas. Je vais pourtant tâcher de vous le dépeindre d'après l'idée que s'en fait un grand nombre de mes contemporains.

L'homme du monde ne doit avoir ni métier, ni profession, ni moins ostensiblement connus. Il doit faire de la fortune ou, s'il n'en a pas, faire comme s'il en avait ; et s'il en a eu, l'avoir perdue au jeu ou avec les femmes, pas autrement. L'homme du monde doit être bien habillé ; il doit (cela va de soi) avoir du monde, savoir se tenir, causer en société, dire les mille riens à la mode et parler de tous sans rien savoir. Il doit être ignorant comme une carpe, vaniteux comme un paon, bête comme un âne, réactionnaire comme... comme un radical arrivé au pouvoir.

Tel est l'homme du monde pris sur le fait, au dire de gens qui prétendent y connaître.

Cependant, il faut bien l'avouer, l'homme du monde se permet quelquefois, l'imprudent, d'avoir de l'esprit, du cœur, du talent et de l'intelligence ; il ne lui déplaît pas de faire un usage public des qualités que la nature lui a départies et qu'il a eu le soin de cultiver. L'un s'essayera dans la sculpture et l'autre dans la musique, celui-ci sera peintre, celui-là poète, écrivain, auteur dramatique. Il y en aura qui tenteront la vie des champs et les exploitations agricoles, ou bien les hasards des spéculations financières.

Malheur à ceux qui essaieront de sortir ainsi de la médiocrité intellectuelle que leur ont assignée les conventions sociales ! Aussitôt une armée de sculpteurs, de musiciens, de peintres, de poètes, d'hommes de lettres, d'auteurs dramatiques, de commerçants, d'industriels, de cultivateurs, de financiers, de critiques de tous poils, de journalistes de toutes couleurs, se dressera devant eux et leur fera toutes les issues par lesquelles ils voudront passer. Les uns y mettront des formes ; les autres brutalement diront aux nouveaux venus : « Il n'y a de place chez nous que pour les travailleurs et les gens du métier ; donc, déguerpissez ! » Et, de même que la foule crie, à certaines heures, dans la rue, les fameux refrain : « Des lampons ! des lampons ! », ils poursuivront les malheureux de cette insulte suprême : « Homme du monde ! homme du monde ! »

Ah ! le bon temps de liberté et d'égalité où nous vivons ! Mais les jurandes et les maîtrises du moyen âge n'étaient rien auprès de la franc-maçonnerie jalouse et rancunière qui existe aujourd'hui dans chaque profession. Mais il faut que l'homme qui désire arriver ait une volonté de fer, un bras d'acier, une poitrine d'airain pour briser les mille liens, les entraves sans nombre que tous les gens du métier dresseront autour de lui.

Et ceux-ci sont d'autant plus féroces que les hommes du monde, qui veulent faire quelque chose, deviennent de jour en jour plus nombreux. Depuis quinze ans, depuis qu'ils ont dû abandonner les

carrières publiques, ils sont là, formant une véritable armée qui devient inquiétante. Les uns veulent travailler par amour du travail ; les autres parce qu'ils ont fait et qu'ils n'ont pas d'argent ; quel que de plus légitime et de plus respectable que de telles ambitions ?

Ils ne sont pas « gens du métier » sans doute, mais ils sont gens d'esprit à leurs heures, de science souvent, de talent quelquefois, de bonne volonté toujours. Ils sont, de plus, gens de bon sens ; aussi ne comprennent-ils pas que certaines carrières leur soient fermées parce qu'ils n'ont pas été aux écoles laïques et obligatoires de ces carrières-là.

Ils veulent travailler : souffrez qu'ils travaillent ; laissez leur manier la plume, le pinceau, l'ébauchoir, la charrue, lancer une affaire commerciale, produire une œuvre théâtrale, et tout d'abord ne criez pas : charo sur le baudet ! avant de savoir si c'est un baudet ou un cheval de sang qui doit parcourir une course brillante ou même simplement utile.

Voyez-vous, à force de répandre le bruit qu'ils sont incapables et qu'ils n'ont rien dans le ventre, vous leur ferez supposer par la galerie que vous rendez en eux de dangereux concurrents. — Ce n'est certes pas cela que vous avez en tête. Je le sais ; vous êtes animé par cette seule pensée méprisante, tout rien ne vous fera démentir, que l'homme du monde est un pur idiot.

Mais alors, ne l'empêchez pas d'être en pleine lumière son idiotie... Si vous n'êtes généreux, soyez du moins logiques. La politique, elle, est meilleure fille que vous. Elle l'accepte volontiers — comme elle accepte, du reste, le rebûs le plus honteux de la population. Le long des murs de la ville, son nom imprimé sur des affiches aux mille couleurs jouit enfin avec les autres d'une égalité absolue — l'égalité du mépris des électeurs, cela est vrai — mais enfin, c'est l'égalité !

Il peut écrire, pérorer, se mettre en vue de face et de profil, afficher ses opinions, crier, tromper et mentir comme les camarades, personne ne lui reprochera son origine : c'est la fraternité dans le ruisseau ; c'est l'heure des saturnales !

Pauvre « homme du monde » ! voilà donc la seule issue que notre civilisation prétend élargir à l'homme du monde pour le déploiement de ses facultés !

Ah ! je me trompe : il y a un jour où l'on ne te reproche point de ne pas être « du métier » ; où, quoique n'ayant pas fait les études premières, on t'accepte, où on te traite d'égal à égal :

C'est le jour où l'engagemement comme simple soldat et où bravement tu reçois une balle en pleine tête, en plein cœur, en plein ventre (cette fois, du moins, on ne dira pas que « tu n'as rien dans le ventre »)... ou, enfin, tu meurs pour la France.

Au revoir, « homme du monde », que ce jour-là est un beau jour !

Mais, malheureux, comme tu l'as bien gagné !

JULES BOURGEOIS.

Lorsque les gardiens de la paix sont arrivés, les assistants avaient rassemblé dans le chapeau de R... tout ce qui avait été révoqué au poste, ou, en se réveillant hier matin, il a constaté que la moitié de ses 900 francs lui avait été volée. Et il a dû s'estimer heureux.

Les trois individus, qui avaient été remarqués par deux agents de la sûreté pendant leur manège, ont été filés par eux; deux ont été arrêtés, hier, dans la matinée; ils n'avaient plus en leur possession la somme volée.

Ils ont été envoyés au Dépôt.

Vol de peaux. — Il y a trois jours, une jeune fille de seize ans, employée chez un marchand de chaussures de l'avenue des Gobelins et chargée de veiller sur l'étalage, faisait arrêter un jeune homme et une femme qu'elle accusait d'avoir volé quatre paires de chaussures.

Les inculpés protestèrent hautement de leur innocence; les chaussures n'avaient pas été trouvées en leur possession et le marchand allait retirer sa plainte, lorsque le commissaire de police du quartier, M. Thuillier, intrigué par certaines allures équivoques du couple soupçonné, se transporta au boulevard de la Gare, numéro 180, où le jeune homme, un nommé Lambert, âgé de dix-neuf ans, vivait maritalement avec la femme Adèle Meuzat, âgée de quarante ans.

Cette perquisition ne fit pas retrouver les chaussures, mais elle fit découvrir une quantité de marchandises, peaux et laines, entassées là indistinctement.

D'où provenaient ces marchandises? Lambert refusa de le dire. Mais ce fut pas difficile à découvrir. Il travaillait dans une usine voisine, la maroquinerie Girard, rue du Fer-à-Moulin, 46. Il était évident que c'était là qu'il les avait volées. Arrêté, ainsi que sa maîtresse, il fut pressé de questions et ne tarda pas à avouer. Ses révélations amenèrent l'arrestation de six ouvriers et celle d'un nommé Schumacher, marchand de peaux, rue de la Colétière. Ce Schumacher était le receleur de la bande.

Tous les soirs, vers neuf heures, il attendait, boulevard Saint-Marcel, ses complices, qui lui vendaient à vil prix le butin de leur journée. Il revendait les peaux à des relieurs et à des commissionnaires.

M. Joly, juge d'instruction, a retrouvé ainsi des quantités de peaux chez plus de trente de ces négociants.

Ce genre de vol était pratiqué depuis fort longtemps.

Le squelette de Montrouge. — Les ossements trouvés rue Lakanal, 5, à Montrouge, dans la propriété de M. Hatté, au lieu dit la « Fosse aux chiens » ont été examinés hier matin à la Morgue, par M. Brouardel assisté du docteur Socquet.

Les deux médecins n'ont pas voulu se prononcer d'une façon formelle sur la nature de ces débris ni sur la date de leur enfouissement.

Ces débris ne forment point un squelette entier, comme on l'avait cru tout d'abord. Dans le nombre se trouvent beaucoup d'os d'animaux.

Un examen plus minutieux en sera fait au microscope par la commission médicale, nommée par le parquet. Cette commission est composée de MM. Brouardel, Manjon et Socquet.

L'incendie de la rue Saint-Sauveur. — La nuit dernière, vers onze heures et demie, rue Saint-Sauveur, un commencement d'incendie s'est déclaré dans le logement des époux Teste, au n° 47 de cette rue. Vers sept heures et demie du soir, ils étaient sortis, laissant seul au lit leur fille âgée de sept ans. Ce sont les cris de l'enfant qui ont éveillé l'alarme.

Un locataire, M. L., a enfoncé la porte à coups de marteau, pendant que le concubine allait tirer le bouton de l'avertisseur électrique.

L'enfant, à demi asphyxié par la fumée, fut recueilli par une voisine. Grâce aux soins énergiques qu'il lui ont été prodigués, elle est maintenant hors de danger. Quand les pompiers de la rue Jean-Jacques Rousseau sont arrivés, le feu était éteint.

Naufage d'un pavillon de bains. — Malgré toutes les efforts, il a fallu renoncer à renflouer le pavillon des bains froids Deligny, coulé en Seine.

Plusieurs des pontes-maîtres sur lesquelles reposait ce bâtiment flottant s'étant cassées au moment où il a été coulé, on a reconnu qu'il serait impossible de le remettre à flot.

Il n'est resté qu'à débarrasser la Seine de la masse informe qui l'encombre, sur une largeur d'une vingtaine de mètres. C'est le travail qui a été exécuté, hier, en démontant pièce par pièce le pavillon coulé.

Funebre accident de voiture. — A six heures du soir, le cheval attelé au tilbury de M. Armand Linol, avocat, demeurant boulevard Saint-Denis, 19, s'est subitement emporté, avenue Friedland, et s'est abattu sur la chaussée. Le cocher Marchal a été projeté sur le sol et transporté dans une pharmacie voisine, où il est mort quelques minutes après.

M. Linol, grièvement blessé sur différentes parties du corps, a dû être transporté à l'hôpital Beaujon.

Disparition d'un cantonnier. — Depuis le 30 septembre, le nommé Cosse, cantonnier au service des ponts et chaussées, demeurant route de Versailles, 84, a quitté son domicile et il n'y a plus reparu.

Ce jour-là, il avait touché à la mairie de Neuilly, à dix heures du matin, une somme de 98 fr. 40.

Malgré les recherches les plus actives, on n'a pu retrouver les traces de ce cantonnier qui est marié et père de famille.

On suppose qu'il a dû être victime d'un quelconque des voleurs qui l'auraient attiré des rôdeurs du bois de Boulogne, où se trouvait son travail.

Les ossements de la rue de Tocqueville. — Un enfant de onze ans, nommé Amédée P., demeurant chez ses parents, rue de Tocqueville, avait escaladé, avant-hier après-midi, le mur d'un terrain clos, situé boulevard Berthier, à l'angle de la rue Flachat, pour y chercher des escargots.

L'enfant n'en a pas récolté beaucoup; en revanche, il a fait une singulière trouvaille. Dans un angle du terrain, il a aperçu un paquet peu volumineux, enveloppé dans un morceau de chiffon d'étoffe noire.

Il l'a déplié avec curiosité et est resté tout saisi de se trouver en présence d'ossements humains.

Il les a portés au commissaire de police du quartier qui a constaté que ces ossements étaient ceux d'un tout jeune enfant. Il a aussitôt ouvert une enquête. Les squelettes n'étant pas complets, des recherches ont été faites dans ce terrain.

Les ossements ont été envoyés à la Morgue où ils seront examinés par M. Brouardel.

LA MISÈRE A LYON

D'un document publié par le syndicat des tisseurs lyonnais et communiqué à l'administration préfectorale, il résulte que la crise lyonnaise continue de s'accroître. Le royaume continue de s'accroître. Le royaume continue de s'accroître. Le royaume continue de s'accroître.

A la demande d'audience, adressée à l'administration municipale par le syndicat, il a été répondu que M. le maire étant malade, on ajournait l'entrevue.

A la préfecture, le syndicat a été reçu par M. Drouin, secrétaire général, qui, après avoir pris connaissance du document, a donné l'assurance que l'admini-

nistration préfectorale ferait tous ses efforts pour atténuer la crise ouvrière. N'est-ce pas le cas de dire avec Ninon de l'Enclos : « Ah ! le bon billet ! »

SPORT

COURSES AU BOIS DE BOULOGNE

Demain dimanche, 4 octobre, cinquième journée des courses de la réunion d'automne, au Bois de Boulogne.

Les courses commenceront à deux heures.

Six épreuves, dont la principale est le Prix du Prince d'Orange, seront courues dans cette journée.

GAZETTE THÉÂTRALE

Ainsi que nous l'avons fait pressentir ces jours-ci, Mme Krauss quitte l'Opéra. Ce départ a été provoqué par deux lettres, que nous publions ci-dessous; cette correspondance a fait naître un malentendu regrettable, à cause duquel le public sera désormais privé du talent d'une de nos grandes artistes dramatiques et lyriques.

Voici ces deux lettres.

Celle de Mme Krauss d'abord :

« Paris, le 30 septembre 1885.

« Monsieur le directeur,

« Votre absence à l'Opéra se prolongeant et après avoir eu un entretien avec M. Gailhard, qui paraît posséder vos pleins pouvoirs, je me trouve forcée de vous demander la restitution de l'amiable de mon engagement à l'Académie nationale de musique.

« J'espère, monsieur le directeur, que vous accéderez à la demande d'un artiste qui a été, pendant onze ans consécutifs, chef d'emploi, et dont le public et la presse ont toujours reconnu le zèle et la bonne volonté.

« Agréez, monsieur le directeur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués,

« Gabrielle KRAUSS.

Voici la réponse du directeur de l'Opéra :

« Paris le 30 septembre 1885.

« Chère et très honorée madame Krauss,

« Je vous avoue que votre lettre me surprend beaucoup, car nous pensions vous avoir préparé dans Robert une rentrée éclatante et digne de votre beau talent.

« Ne voulant en aucune façon vous être désagréable au moment où votre engagement touche à sa fin, je consens à ce que vous me demandiez et vous accorde la restitution de votre engagement à partir de ce jour, sans indemnité de part et d'autre.

« Et maintenant, permettez-moi, chère madame Krauss, de vous dire, non pas adieu, mais au revoir, car j'espère bien que vous considérerez toujours comme votre maison l'Académie nationale de musique, dont vous avez été une des gloires et où vous ne trouverez toujours que des admirateurs et des amis, parmi lesquels votre serviteur.

« E. RITT. »

Autre malentendu musical.

Nous avons dit que M. Lamoureux, qui a organisé avec tant de talent des concerts pendant plusieurs années au Château-d'Eau, était sur le point de faire un procès à la nouvelle direction de ce théâtre, laquelle a l'intention de faire de grands changements matériels dans cette salle.

De plus, nous avons dit que M. Lamoureux avait signé avec M. Plimkett, directeur de l'Eldon, pour organiser lesdits concerts dans cette magnifique salle si bien située; cette nouvelle est absolument vraie.

Mais M. Lamoureux reste quand même propriétaire du bail pour les Matinées (dimanche), au Château-d'Eau, et très vraisemblablement il y mettra un second lui-même.

M. Lamoureux a agi ainsi pour ne pas entraver par des procès et des tracasseries la nouvelle direction du Château-d'Eau. Cette résolution est tout à l'honneur de l'excellent maestro.

Il n'est bruit depuis quarante-huit heures que des sauteuses de M. Carvalho. Notre confrère du *Gaulois* les a annoncées un peu trop solennellement, puisque cette nouvelle a été donnée par plusieurs confrères dès la saison dernière.

Il s'ensuit une petite polémique, sans importance d'ailleurs.

Mais, me direz-vous, qu'est-ce que les sauteuses de M. Carvalho? Eh bien, chers lecteurs, les samedis de l'Opéra-Comique seraient les samedis du Théâtre-Français avec abonnement. Maintenant, reste la question à élucider.

M. Lassalle, le célèbre pensionnaire de l'Opéra, a obtenu un congé de deux mois; notre haryon ira donner pendant son congé des représentations en Russie et en Autriche.

Le prochain spectacle de la première représentation de *Mon Oncle* que mardi prochain.

Le Gymnase fera sa reprise des *Mères repenties* le lendemain mercredi.

L'Odéon reprendra l'*Arlequin* jeudi.

Quant à l'Opéra-Comique, rien n'est absolument décidé, mais il est probable que la reprise de l'*Etoile du Nord* aura lieu mardi.

Mardi prochain, les Folies-Dramatiques reprendront les *Cloches de Corneville*, en attendant la première représentation de la *Fauvette du Temple*, qui passera vers la fin du mois.

Voici la distribution complète de la *Fauvette du Temple* :

Pierre Aubertin	MM. Jourdan
Floriot	Gobin
Joseph Abrial	Simon Max
Trécourt	Riga
Le Père La Gaieté	Speck
Une estafette	Duhamel
Le Bombé	Bailly
Thérèse	Mmes Simon-Girard
Zélie	Bévalot
Ali	Lincy Jane
Taratata	Hicks

Au Concert-Parisien, débuts de Mme Dimitri et d'une troupe de clowns comiques inconnus jusqu'à ce jour à Paris.

On répète en ce moment, au Théâtre-Français, les deux petits actes de MM. Morand et Verconsin, *L'Herminette* et la *Legion d'honneur*.

Le premier grand ouvrage dont on s'occupe immédiatement après sera la comédie de M. Edmond Gondinet, le *Parisien*, que l'auteur doit lire samedi.

Quant à l'*Amant* d'Alexandre Dumas et Paul Meurice, la reprise en est momentanément ajournée, bien que les décors et les costumes soient prêts.

Le théâtre de la Gaîté annonce les dernières représentations du *Grand Mogol*.

Les répétitions du *Petit Poucet*, la grande féerie de Leterrier, Mortier et Vanloo, sont très avancées.

Voici la liste des 32 tableaux de cet ouvrage :

Premier acte :

1 Le cuisinier de l'Ogre. 2 La salle des portraits. 3 La chambre. 4 La clairière. 5 Les enfants perdus (*Le Verdugo*, scène comique par les clowns). 6 L'axe (grand décor transformations). 7 La cime des arbres. 8 La petite lumière. 9 Le monde des forêts (défilé lumineux).

Deuxième acte :

10 Chez l'Ogre. 11 Les Ombres chinoises. 12 Les sept frères Machamort. 13 Le repas de l'Ogre. 14 La Conspiration. 15 Le Palais des Bolles (les Souris, divertissement). 16 La Cour des Bolles de sept lieues, grand défilé comique). 16 Le Dortoir. 17 Les Couronnes d'or et les Bonnets de coton. 18 La poursuite et la prise des Bolles. 19 La mère l'Oie. 20 Le Pays des Contes (grand ballet des Contes de Fées : 300 personnes). 21 Apothéose.

Troisième acte :

22 L'Ogre en prison. 23 Le Palais des Fougères. 24 Une réception chez la magicienne Sylviana. 25 Les amours de Truifant. 26 Le Royaume des mûches. 27 L'armée du roi Poucet (le grand défilé militaire et manœuvre par 150 enfants). 28 Fort d'acier. 29 La flotte enfantine. 30 Le bombardement. 31 Le triomphe de Poucet. 32 Apothéose finale.

G. DORANTÉ.

Petites nouvelles

A la Salle des Conférences du boulevard des Capucines, ce soir samedi :

M. Coquelin cadet : Pour les convalescents, joyusetés modernes et gauloises.

— Le Jardin zoologique d'acclimatation annonce pour demain dimanche, 4 octobre, son dernier concert.

Ce concert clôturera dignement la saison, car nous voyons figurer sur le programme : Herold, avec le « Prê-aux-Clercs », Aubert, avec les « Diamants de la Couronne », V. Massé, avec les « Noces de Jeannette », Michailis, avec la « Patrouille Turque », etc.

AVIS ET COMMUNICATIONS

FISCHER, opticien-oculiste, 7, rue de la Paix, application de verres spéciaux pour toutes les vues, fatiguées, affaiblies ou malades.

Le numéro de l'*Univers illustré* du 3 octobre est parvenu en ce jour à nos bureaux. L'actualité y est représentée par des dessins sur les événements de Roumélie, un splendide portrait du prince Alexandre de Bulgarie, une très pittoresque réunion électorale à Paris, etc. Mentionnons encore une belle page sur les exercices de cavalerie pour le passage des fleuves, et plusieurs autres curieux dessins de sport, de voyages et d'art.

CHAMPAGNE : GEORGE GOULET

LA PATRIE est distribuée chaque jour à tous les voyageurs de l'*HOTEL CONTINENTAL*.

MAISONS RECOMMANDÉES

Jarra
Arquebuser, 81, rue Lafayette.

Am Paradis des Enfants
165, rue de Rivoli.

Pharmacie Normale, 10, rue Dronot.

Labourdette, carrossier, 105, avenue Malakof.

Reynaud, chemisier
(Spéc. gilette du pin Silvestre), 22, rue de la Paix.

A la Religieuse
Deuil, — 2, rue Tronchet.

Belvaux. Porcelaines, 18, rue Royale.

Thonet frères
Meubles bois courbés, 15, boulevard Poissonnière.

E. Bourgeois
Grand dépôt porcelaines, 21, rue Dronot.

LA SOURCE
Enthalme, Eau minérale, 10, rue de la Paix.

INSTITUTION LELARGE
Fondée en 1841 — Rue Gay-Lussac, 20, Paris

ETUDES COMPLÈTES (EN 2 & 3 ANS) BACCALAURÉATS

Cours spéciaux pour les examens de NOVEMBRE et d'AVRIL

En 1883-84 l'institution a fait recevoir 156 élèves

Envoi du Prospectus sur simple demande.

CHANTIER DU PRINCE-EUGÈNE
8, boulevard Contrescarpe (Bastille).

BOIS mis en cave, les 1,000 kilos, 53 fr.

Charbon de terre criblé, mis en cave, 54 fr.

AU SABLIER DEUIL COMPLET
2, Boul. Montmartre, ROBES, MONTES & CONFECTIORS

PIPES D'ECUME GARANTIES
2, rue de la Paix, 2, rue de la Paix, 2, rue de la Paix

AVIS AUX DAMES !

Les chaleurs activent la production des poils follets tant sur le visage que sur les bras. Contre les premiers employez *Pâte Epilatoire* **Dusser**, absolument infaillible et inoffensive; pour les bras et les jambes servez-vous du blanc et si purifié.

DUSSER, inventeur, 1, r. J.-J. Rousseau, Paris.

RUGGIERI, artificier

DELAPERIERE et DUVA
SUCCESSIONS

dont les bureaux étaient 5, place Blanche, à Paris, sont transférés, 83, rue d'Amsterdam.

FEUX D'ARTICE

de 25, 50, 75, 100, 150 et 200 fr., tout emballés, pouvant se tirer partout, dans les châteaux, villas, etc.

Envoi franco des dessins prospectus.

Tous les bons ouvrages qui doivent entrer dans la composition d'une bibliothèque bien choisie sont livrés immédiatement et complets, par la librairie **L. Hébert**, 7, rue Perronet, à Paris, avec les facilités de paiement suivantes :

Voir à la 4^e page l'annonce des

GRANDS MAGASINS DU

LOUVRE

Après-demain Lundi

EXPOSITION DES

NOUVEAUTÉS D'HIVER

HOTEL CONTINENTAL

MENU

DU DINER DU 3 OCTOBRE

Potage vermicelle

Hors-d'œuvre variés

Traite sauce crépus

Pommes nature

Beau braise bourgeoise

Perdre aux choux

Chapons du Mans

Salade

Flageolet à la crème

Biscuits de Savoie

Bombe vanille et abricots

Fruits et desserts variés

Médoo en carafes

CAVES DE L'HOTEL CONTINENTAL
3, rue de Castiglione, Paris

Vins fins et spiritueux de toutes qualités

Vins ordinaires :

En bouteilles 1 1/2, 1 2/3, 1 5/6, 1 7/8, 2 (verre compris)

En barrique à domicile dans Paris

225 » 250 » 275 » 300 »

Vin d'office :

La barrique franco à domicile 180 francs et 1 franc la bouteille

Livraison immédiate dans Paris.

Expédition par caisses ou paniers assortis.

CHAMPAGNE : GEORGE GOULET

LA PATRIE est distribuée chaque jour à tous les voyageurs de l'*HOTEL CONTINENTAL*.

MAISONS RECOMMANDÉES

Jarra
Arquebuser, 81, rue Lafayette.

Am Paradis des Enfants
165, rue de Rivoli.

Pharmacie Normale, 10, rue Dronot.

Labourdette, carrossier, 105, avenue Malakof.

Reynaud, chemisier
(Spéc. gilette du pin Silvestre), 22, rue de la Paix.

A la Religieuse
Deuil, — 2, rue Tronchet.

Belvaux. Porcelaines, 18, rue Royale.

Thonet frères
Meubles bois courbés, 15, boulevard Poissonnière.

E. Bourgeois
Grand dépôt porcelaines, 21, rue Dronot.

LA SOURCE
Enthalme, Eau minérale, 10, rue de la Paix.

INSTITUTION LELARGE
Fondée en 1841 — Rue Gay-Lussac, 20, Paris

ETUDES COMPLÈTES (EN 2 & 3 ANS) BACCALAURÉATS

Cours spéciaux pour les examens de NOVEMBRE et d'AVRIL

En 1883-84 l'institution a fait recevoir 156 élèves

Envoi du Prospectus sur simple demande.

GRANDS MAGASINS DU

Printemps

Lundi 5 Octobre

EXPOSITION

et Grande Mise en Vente des

NOUVEAUTÉS D'HIVER

Aperçu de quelques Occasions qui figureront à cette Grande Mise en Vente :

Faille noire largeur 40/47..... Le mètre 1 65

Damas noir tout soie, largeur 54/60. Le mètre 2 95

Faille Française-Ottoman 3 65

Velours Pékin tout soie, fond satin, largeur 48/50 centimètres. Le mètre 3 90

Peluche tout soie, pékin, façonnée et couleur. Le mètre 5 25

Satin couleurs, bonne qualité. Le mètre 4 85 et 1 10

Faille tout soie, largeur 40/47..... Le mètre 3 75 et 2 40

Faille Française tout soie, largeur 40/47..... Le mètre 3 90

Velours soie uni et rayé..... Le mètre 3 90

Cheviotte multicolore genre nouveauté pour costumes complets, largeur 1 m. 50, liti de 2 fr. 50..... Le mètre 1 45

Fantaisies pure laine étoffes fines, largeur 40/47..... Le mètre 1 95

Sanglier haute nouveauté, pure laine, grande largeur, façon tailleur, boutons en corne, valeur

GRANDS MAGASINS DU LOUVRE

PARIS — Les plus vastes du Monde — PARIS

Après-demain Lundi 5 Octobre

EXPOSITION GÉNÉRALE DES NOUVEAUTÉS D'AUTOMNE ET D'HIVER

L'envahissement, dans la consommation parisienne, des marchandises de qualité inférieure, a fait naître la nécessité absolue d'un retour vers les étoffes de goût et de bonne qualité.

Désireux avant tout de ne livrer au public que les MEILLEURES QUALITÉS dans chaque branche de l'industrie; de les lui livrer AU PLUS BAS PRIX POSSIBLE, en s'arrêtant en fait de bon marché, à la limite extrême où ce bon marché devient ruineux, puisqu'il s'édifie sur la mauvaise qualité de la marchandise.

Convaincus que seules, les MANUFACTURES FRANÇAISES pouvaient remplir ce double but, nous avons fait fabriquer dans les premières maisons de LYON, SAINT-ETIENNE, ROUBAIX, REIMS, ROUEN etc., d'immenses quantités d'étoffes, toutes d'excellentes qualités.

Les prix auxquels seront vendues ces jolies et bonnes marchandises causeront, nous en sommes certains, une véritable surprise.

Nous donnons ci-dessous un aperçu des affaires remarquables traitées en vue de cette Exposition :

Faille noire tout soie bonne qualité, largeur 50/60. Le mètre 2.80

Veloutine noire tout soie, bonne qualité, largeur 50 centimètres. Le mètre 3.75

Faille française tout soie noire et toutes couleurs, gros grain, belle qualité. Le mètre 3.90

Peluche soie miroitante, toutes les nuances nouvelles, largeur 45/50. Le mètre 4.50

Velours soie couleur, trame fantaisie, très belle qualité, largeur 45/50. Le mètre 4.90

Peluche soie couleur d'écureuil, très belle qualité, largeur 55/56. Le mètre 6.75

Soieries rayées et unies, noires et couleurs, bonne qualité, pour drap de lit et de jupe. Le mètre 1.25

Visite de genre en mousseline noire, grosse étoffe, tout soie, très belle qualité, entièrement garnie d'une belle fourrure. 49. »

Elégante Visite en velours façonné noir, imitation de l'éducation française, très belle qualité, entièrement garnie en dentelle, imitation de Chantilly, très passablement encolure et dos formant bottes, collier raban noir et noué derrière. 78. »

Rotonde en très beau cachemire noir, entièrement doublée d'une belle fourrure. 32. »

Jaquette tailleur, façon soignée en drap uni, toutes nuances, entièrement doublée d'un astrakan ou velours noir pour dames. 12.75

Rotonde longueur 120, en beau cachemire noir, tout autour, grand col. 15.50

La même sur 130. 18.75

Visite longue en lainage noir marine et loutre, ornée et doublée soie, garnie d'un beau col de velours noir. 39. »

Costume cheviotte noir et couleur, garni dentelle de laine, pour dames. 69. »

Costume cheviotte noir et couleur, avec quille perles noires, pour dames. 98. »

Costume tissu pékin, velours mélangé, uni, assés, pour dames. 135. »

Jupe drapée en beau lainage, garnie d'une quille velours et perles bois. 39. »

Jupe drapée en belle fantaisie pure laine, genre tailleur. 29. »

Robe de chambre en beau cachemire, garnie de dentelle de laine crème ou assortie. 29.75

Robe de chambre en molleton pure laine, rayures nouvelles. 21.75

Robe de chambre en cachemire fin de toutes les nuances, garnie d'une large bande de peluche de soie. 39. »

Robes en cachemire de couleur, ornées de bandes brodées sur tissu, pour enfants de 1 à 3 ans. 7.75

Costume en drap nouveau, paletot et blouse à la fois, ceinture assortie. 14.50

Pour enfants de 4 à 7 ans. 15.75

Pardessus en drap fantaisie, doublé de satin de Chine. Pour garçons de 5 à 7 ans. 12.50

Robes en serge bleue marine, jupe et corsage à la fois, tout garni de boutons. 7.90

Pour enfants de 2 à 4 ans. 10.75

Manteaux longs en drap uni, bleu, noir ou loutre, forme à la fois derrière. Pour enfants de 2 à 4 ans. 11.75

Jaquettes en drap uni, bleu, noir et loutre, pour enfants de 4 à 10 ans. 12.75

Chapeau Manon en velours, orné à la fois, toutes nuances, haute nouveauté, pour dames. 13.75

Capote étoffe fantaisie, brodée or, ornée de ruban ottoman et de fantaisies variées, nuances nouvelles, haute nouveauté, pour dames. 18.75

Armure fantaisie, nuances nouvelles pour robes. 30 centimes

Drap de Reims pour Robes et Costumes de dames. 1.20

Cheviotte mélangée, dispositions nouvelles. 45 centimes

Sanglier pure laine, nuances mélangées. 65 centimes

Cachemire-Louvre noir et couleur, largeur 1 m. Le mètre 1.15

Cheviotte double pure laine marine et couleur, largeur 1 m. Le mètre 1.40

Drap amazone pure laine, décati, noir et couleur, largeur 1 m. Le mètre 3.75

Flanelle de santé crêpe, toutes nuances, largeur 0 m 71. Le mètre 95 centimes

Foulards damassé blanc et noir fantaisie, 4 lisières, 75 centimètres carrés. 2.90

Pèlerine astrakan et peluche, doublée et avec agrafe. 4.75

Châle tricot épais et fin, toutes nuances, 1 mètre carré. 95 centimes

Plastron en étamine, plissé éventail, col droit formant trois biais, garni de boutons en ruban ottoman, toutes les nuances, à la fois, à la fois. 5.50

Coiffure élégante pour dames, belle dentelle genre Chantilly, garnie de jais ou de fleurs. 12.75

Mantille espagnole dessin riche, très grande taille. 4.50

Dentelle laine imitation, pour garnitures de robes, confections et peignoirs, très belle qualité, en noir, marine, loutre. Haut. 0 m 11. 35 centimes

Chantilly imitation pour robes et confections, article tout soie, très belle qualité. Haut. 0 m 12. 50 centimes

50 centimes

Faille et satin (qualité extra) noir et couleur, n° 12. 45 centimes

Moire française (qualité extra) noir et couleur, n° 100. Le mètre 2.90

Doublettes en lainage crème, ciel, marine et grenat, ornées d'une jolie broderie. De 6 mois à 2 ans. 11.75

Pelisses en lainage crème et de couleur, laine. 15.75

Chemises en madapolam fort, sans apprêt, devant, col et poignets en toile, pour hommes. 2.55

Gilets de flanelle en crêpe, pure laine, très belle qualité, toutes les tailles, sans manches, pour hommes. 1.90

Les mêmes avec manches. 2.95

Chemises en madapolam supérieur, forme ronde, jolis boutons à la main, pour dames. 4.90

Jupons de flanelle toutes couleurs, garnis d'un volant brodé. 6.90

Gants de Chevreton, brodés soie, trois branches, doubles poignets, qualité garantie. 3.50

Mouchoirs toile blanche de Cholet, pur fil Dimensions 0 m 56. Qualité n° 10. La douzaine 4.90

Qualité B. La douzaine 6.25

Linge de table damassé blanc, pur fil de lin, nappes et serviettes encadrées, dessin croix. La douzaine de serviettes 12.50

Prix de la nappe 6 couverts, dimensions 1 m 75 sur 1 m 75. 6.50

Prix de la nappe 12 couverts, dimensions 1 m 75 sur 2 m 50, au même pour les dimensions au-dessus, largeur 1 m 75. 8.75

Nappage 3.75

Draps de maitres d'un seul lit, très belle toile, largeur 2 m 50, longueur 3 m 50. 12.75

Affaire exceptionnelle. Couvertures blanches, pure laine, mérinos, flûte blanc ou flûte rouge. Dimensions : 2 m 15/1 m 75 2 m 50/2 m 50 2 m 75/2 m 50 2 m 95/2 m 50. Prix : 16.50 23.50 28.50 38. »

Draps tout faits en toile de coton écru, sans couture, pour parisiens, coutures à la main. Long. 3 m 00, larg. 1 m 90. Le drap 3.75

Taies d'oreiller en madapolam renforcé, initiale brodée au plumetis de 0 m 10 de hauteur. La taie 1.25

Croisé gris, noir, blanc, mastic et crème, pour doublures de vêtements. Largeur 0 m 55. La pièce de 10 mètres 4.60

Corset en satin de laine noir, éventail coulé, longueur du buste 0 m 36. 8.75

Tournure-jupon en très belle moire de laine, fin de serailine, fort augmenté de 13 aciers à l'intérieur et de 5 volants, le dernier bords d'un large velours. (Prix exceptionnel) 12.75

Pardessus cheviotte fantaisie, double satin de Chine. 29. »

Chaussettes de laine et mérino anglaises, couleurs grises, beige, etc., entièrement finies, pour hommes. 95 centimes

Jupons garnis tout laine, avec contours, pour dames. 2.15

Gilets de chasse toutes tailles et pour hommes (sueur 18.). 9.75

Le Garanti du Louvre parapluie serge extra fort, monture paragon, avec ou sans godet. 12.75

Le Patriote parapluié inusable, tissu de fabrication française, laine et soie, genre élastomètre paragon, manches nouvelles. 7.90

Bottes à boutons ou crochets, chagrin fort, triples semelles, talons. Pour enfants. 5.90

Pour fillettes. 6.90

Souliers Richelieu en drap noir, talons cuir, pour dames. 4.90

Bottes en veau mégissé, doubles semelles fortes, talons cuir, pour dames. 12.75

Les mêmes, empeignes chagrin. 12.75

Souliers en velours noir, doubles semelles blanches, garnis d'un bout de moire et bottes jais, talons pour dames. 4.90

Bottes Jersey noir, claque genre homme, chevron glace, doubles semelles, talons de cuir. 13.75

Pouf autruche belle qualité, toutes nuances. 2.90

Amazone autruche doublée et frisée, longueur 0 m 35, 0 m 38, noir, blanc et couleur. 3.90

Panache composée de trois plumes d'autruche, blanc et couleur. 2.25

Manchons pour Dames, opposum d'Australie. 5.75

Manchons pour Dames, skunk naturel. 8.75

Manchons pour Dames, castor naturel. 14.75

Manchons pour Dames, loutre du Canada. 15.75

Plumes tissées faisant fourrure, très belle qualité, en noir, gris et naturel. Largeur de tissu 0 m 71. Le mètre 2.90

Bandes d'astrakan en très beau mohair, pour garnitures de vêtements. Largeur : 0 m 12 0 m 10 0 m 08 0 m 05. Le mètre : 1.45 1.15 95 75 60

Qualité supérieure. 3. » 2.60 2.25 1.65 1.35

Quatage soie noire. Largeur 0 m 55. Le mètre 1.95

Quatage satin noir. Largeur 0 m 56. Le mètre 3.25

Quatage satin couleur. Largeur 0 m 58. Le mètre 3.75

Affaire exceptionnelle. Couvre-lits en guipure, dentelles de bandes étamine, ornés d'un très beau médaillon et garnis d'une jolie dentelle, grande taille. Le couvre-lit 25. »

Adjudications d'Immeubles

Etudes de M^e Deveille, avoué à Paris, rue de la Michodière, 4, et de M^e Dufour, notaire, boulevard Poissonnière, 15. Adjudication, au Palais de Justice, le 22 octobre 1885, à une heure, du FONDS HOTEL LILLE ALBION, sis à Paris, rue de Valenciennes, n° 223 et 225. Mise à prix : 400,000 fr. Consignat. 50,000 fr. S'adr. à M^e Dufour, notaire, et à M^e Deveille, Paul Roche et Dégliès, avoués.

Ventes et Achats de Fonds

A céder Tapissierie-Mobilier (ville à 3 heures de Paris) rue principal^e. Aff. 25,000. Net 6,500. Stock 7,000. Belle clientèle. Px 10,000. Labat, 1, r. Baillet.

Pâtisserie-Confiserie à céder (gde ville 2 heures de Paris). Aff. 15,000. Net 4,000. Labat, 1, r. Baillet.

BEAU CAFE-CERCLE agencement neuf à céder

(Centre). Loyr 3,500. S'location 2000. Bail à volonté. On est propriétaire. Matériel important. Aff. 35,000. Prix 30,000. Labat, 1, r. Baillet.

L'UNION

COMPAGNIE D'ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE et sur la Vie humaine FONDÉE EN 1829 ET 1839

Sinistres payés depuis l'origine de la Compagnie Incendie: CENT-QUINZE MILLIONS

Garanties de la Compagnie Vie: SOIXANTE-QUINZE MILLIONS

Assurances sur la Vie entière, Mixtes, à Terme fixe RENTES VIAGÈRES

Pour tous renseignements et tarifs, s'adresser à PARIS 15, rue de la Banque, 15

ET DANS LES DÉPARTEMENTS À DES AGENTS DE LA COMPAGNIE

MACHINES À Coudre

SYSTÈME JACQUARD

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

à vendre à crédit

La Foncière

COMPAGNIE D'ASSURANCES sur la Vie

ACTIVITÉ PAR DÉCRET DU GOUVERNEMENT

Place Ventadour, à PARIS

Capital social: QUARANTE MILLIONS

ASSURANCES

VIE ENTIERE — MIXTE — TERME FIXE

Ces Assurances donnent droit à une participation de 80% dans les bénéfices de la Compagnie.

Assurances Temporaires. — Assurances de Survie

Assurances de Capitaux différés.

RENTES VIAGÈRES

COTONS RETORS

50,000 l. p^e usine de

garantie hypothécaire et autres, aff. de c. repos.

Agence de l'Industrie, 82, rue d'Hauteville.

Gide M^e de Comm^e Transit et consig. dem^e command^e av. 400,000 l. offre 25 0/0. Bénéf. garanti 10,000 l. minimum, aucun risque.

Agence de l'Industrie, 82, rue d'Hauteville.

Garde-Meubles

Avances d'argent sur mobiliers et bijoux. Achats Ecrite à M. B. 108, rue Richelieu.

A LOUER

Grand appartement confortable, meublé, 400 francs par mois. S'adresser à M^e LAISER, 16, r. Grange-Batelière.

MAUX de GORGE de GARGARISME-SEC

Dr W. WILLIAMS

qui font toujours avoier dans sa poche, préserve et guérit très-promptement (1/50 franc par poste).

PHARMACIE NORMALE, 49, rue Drouot, Paris

BOURSE DU 3 OCTOBRE 1885										OBLIGATIONS										VALEURS DIVERSES										BULLETIN FINANCIER									
Précéd. clôture		hausse		baisse		Jouis- sance		BOURSE DU 3 OCTOBRE 1885		Prém. cours		Plus haut		Plus bas		Dern. cours		Reven- tir		Jouis- sance		OBLIGATIONS		Prém. cours		Dern. cours		Jouis- sance		VALEURS DIVERSES		Prém. cours		Dern. cours		BULLETIN FINANCIER			
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	Bons de liquidation 1874-75	523	521	juil. 85	Soc. fone. Lyonnaise, 250 p.	315	315	Du 3 octobre										Le Chemins français sont faibles comme le resto.											
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	Seine. — Emprunt 1867	250	560	juil. 85	Entrepreneurs (Comp. des)	333	333											a fait 1240, le Nord 1542 50, le Midi 1152 50 et l'Orléans 1330.											
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	Ville de Paris	507	508	juil. 85	Banque Parisienne	325	325											En Chemins étrangers, on a coté les Autrichiens 575, le Saragose 325 et le Nord d'Espagne 447 50.											
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1863-69 3 0/0	507	508	juil. 85	Assurance financière (Rons)	175	175											TROIS HEURES. — Cours lourds, mais sans variations dignes de mention pendant la dernière heure.											
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Banque Transatlantique	325	325																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85	Comp. des Pays Autrichiens	447	447																						
80 40	23	juil. 85	3 0/0	80 40	..	80 47	3..	juil. 85	1875 4 0/0	507	508	juil. 85																									